

Homélie à l'occasion de la *Semaine de Prière pour l'unité des chrétiens*

Textes : 1 Co 12,4-11 ; Jn 2,1-11

Thème : *La mission du Christ, la foi des apôtres ; vie et mission de l'Eglise aujourd'hui*

Frères et sœurs bien aimés dans le Christ

Nous sommes heureux de nous retrouver dans ce temple de Fleurier, pour unir nos cœurs et élever nos voix vers une même direction – vers le Père de notre Seigneur Jésus Christ et notre Père à tous – dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Il y a une semaine, nous catholiques célébrions le Baptême de Jésus, un événement particulièrement significatif dans le dessein de salut et la mission de notre Seigneur ; et une fête liturgique qui, pour nous, clôturait le temps des festivités liées à la naissance de Jésus.

Même s'il ne reporte pas explicitement l'épisode du baptême de notre Seigneur, Jean l'évangéliste y fait allusion à travers le témoignage de Jean le Baptiste (Jn 1,29-34), qui dit l'avoir reconnu lorsque l'Esprit Saint, tel une colombe, est descendu du ciel pour demeurer sur lui. Lors de son baptême en effet (Mt 3,13-17 ; Lc 3,21-22 ; Mc 1,9-11), Jésus reçoit l'onction/l'investiture/l'intronisation messianique, qui marque le début de sa mission auprès du peuple de Dieu à travers deux signes précis : la descente de l'Esprit Saint sur lui et la voix du Père lui disant : « *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* » (Lc 3, 22).

Après avoir reconnu en Jésus, « *celui qui baptise dans l'Esprit Saint* » (Jn 1,33), et attesté qu'il est « *le Fils de Dieu* », le jour suivant toujours au bord du Jourdain, Jean-Baptiste le présente à deux de ses disciples comme « *l'agneau de Dieu* ». Ceux-ci vont ensuite suivre Jésus pour découvrir sa demeure. Puis, l'un des deux, Simon, va annoncer la bonne nouvelle à son frère André. Le lendemain, Jésus se rend en Galilée et appelle deux autres disciples : Philippe et son ami Nathanaël (Jn 1,35-51).

Ayant ainsi opéré le choix des premiers disciples, trois jours après, Jésus est invité à une noce à Cana et s'y rend avec eux. En partant de la mention par Jean du « *troisième jour* », le décompte de tous ces jours, qui marquent le début de la vie publique de Jésus dans l'évangile de Jean, porte en fait au « *septième jour* ». Or, le septième jour dans la Sainte Ecriture évoque l'achèvement de l'œuvre créatrice de Dieu. Par ailleurs, saint Jean entame la conclusion de cet important épisode en mentionnant le mot « *commencement* » : « *Tel fut le commencement des signes de Jésus.* » (Jn 2,11). Rappelons que Jean introduit aussi son évangile par la mention du « *commencement* » de tout : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui.* ».

D'après un commentaire de la bibliste française Marie-Noëlle Thabut, ce parallèle avec le prologue de saint Jean et la création nous situe au cœur des sept jours de la Création du monde, une œuvre dont le Verbe de Dieu est pleinement participant. L'épisode des noces de Cana, qui arrive un septième jour, lui fait donc un lointain écho : car, en réalité, à Cana, Jésus ne se contente pas de multiplier le vin, il le crée. Comme au commencement de toutes choses, le Verbe était tourné vers Dieu pour créer le monde, une nouvelle étape s'inaugure à Cana : **la création nouvelle**. Et il s'agit d'une noce. Or, en continuant le parallèle, on s'aperçoit que Dieu avait achevé son œuvre par la création du couple humain à son image ; dans l'épisode de Cana, au septième jour de la nouvelle création, Jésus participe à des noces. Manière de dire que le projet créateur de Dieu est en définitive un projet d'alliance, un projet de noce !

En effet, **le vin** symbolise l'amour – aussi bien aux noces de Cana qu'à la dernière Cène –, que Jésus offre en préfiguration de sa passion, mort et résurrection lorsque son « **Heure** » arrivera justement. Au pied la croix, il y aura de nouveau Marie sa mère, qu'il appelle de nouveau « **femme** ». C'est que le début et l'accomplissement de la mission de Jésus sont étroitement liés, et nous font comprendre que sa mission consiste à renouveler l'indéfectible pacte d'amour qui lie Dieu son Père à l'humanité. Dans l'Évangile de saint Jean, Jésus entame sa mission par le **premier signe** qu'il accomplit dans le cadre des noces, une des plus belles réalités de la vie humaine. En changeant l'eau en vin, il alimente la joie d'une fête qui célèbre l'amour humain. Par contre, quand arrive le plein accomplissement ou l'achèvement de sa mission, il s'offre lui-même comme **vin d'amour**, pour sceller et célébrer ses **noces** ; un nouveau pacte, **l'alliance nouvelle et éternelle**, qui liera désormais Dieu son Père non plus à un peuple particulier, mais à l'humanité entière.

Saint Jean conclut l'épisode des noces de Cana en précisant que Jésus, à travers ce premier signe, « *manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ». Or, **de même que la manifestation de la gloire de Jésus ira en grandissant, jusqu'à son exaltation par sa mort et sa résurrection ; de même la foi** des disciples, mentionnée par Jean dans cet épisode devra grandir au fur et à mesure que grandira la connaissance du Christ Jésus. De même, le peuple de la nouvelle alliance né de la foi des premiers disciples, devenus apôtres – une foi confirmée par le don de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte – a grandi pour devenir l'Église dont nous sommes membres aujourd'hui.

Frères et sœurs, catholiques comme réformés, nous sommes ce nouveau peuple de Dieu ; chargé de témoigner du Christ Jésus, de partager **le vin de son amour** avec les hommes et les femmes de notre temps pour réjouir leur cœur et rendre graduellement mais toujours plus agréable la vie de tous les jours ; alors que nous sommes en marche vers les noces éternelles c'est-à-dire l'union totale avec le Dieu Trinitaire, Père, Fils et Saint Esprit.

Afin de bien accomplir sa mission, ce peuple de la Nouvelle Alliance qu'est l'Église, dans sa diversité, a besoin d'être guidé et animé par l'Esprit Saint, Amour personnifié, principe d'unité et d'action du Corps entier. L'Église a absolument besoin d'être attentive à la diversité des dons que l'Esprit Saint donne à ses membres *pour le service et le bien de tous*. Selon la vision que saint Paul a de l'Église dans l'extrait de la première épître aux Corinthiens que nous avons écoutée dans cette liturgie, de même que le Corps est **un** en ce Dieu qui est **Un**, de même la variété des instruments de la

grâce que nous sommes ne peut que concourir au bien du Corps entier : « *Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; divers modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous.* » (1 Co 12,4-7). C'est ainsi que notre Dieu a voulu et veut l'Eglise.

Je cite ici une belle réflexion de la bibliste Marie-Noëlle Thabut : « *Telle est la merveille de nos diversités : elles nous rendent capables, chacun à sa façon, de manifester l'Amour de Dieu. Une des leçons de ce texte de Saint Paul est certainement d'apprendre à nous réjouir de nos différences. Elles sont les multiples facettes de ce que l'Amour nous rend capables de faire selon l'originalité de chacun. Réjouissons-nous donc de la variété des races, des couleurs, des langues, des dons, des arts, des inventions... C'est ce qui fait la richesse de l'Eglise et du monde à condition de les vivre dans l'amour.*

C'est comme un orchestre : une même inspiration... des expressions différentes et complémentaires, des instruments différents et voilà une symphonie... une symphonie à condition de jouer tous dans la même tonalité... c'est quand nous ne jouons pas tous dans le même ton qu'il y a une cacophonie ! La symphonie dont il est question ici c'est le chant d'amour que l'Eglise est chargée de chanter au monde : disons « l'hymne à l'Amour » (...). Notre complémentarité dans l'Eglise n'est pas une affaire de rôles, de fonctions, pour que l'Eglise vive avec un organigramme bien en place... C'est beaucoup plus grave et plus beau que cela : il s'agit de la mission confiée à l'Eglise de révéler l'Amour de Dieu : c'est notre seule raison d'être. »

Reprenant à notre compte la belle métaphore de la **symphonie**, être Eglise et accomplir notre mission en Eglise requiert une nécessaire prise de conscience de la part de chaque fidèle, (1) du don de l'Esprit Saint qu'il constitue lui-même pour l'ensemble de la communauté ; (2) et de la nécessité de se mettre au service de tous. Je veux par-là dire qu'il est extrêmement important que chaque baptisé prenne conscience qu'il est un don Dieu pour l'ensemble de l'Eglise (un frère, une sœur, un membre nécessaire) ; qu'il cultive un nécessaire sentiment d'appartenance et une envie de s'attacher à la communauté. Il est nécessaire que chaque baptisé découvre le/les don/dons ou charisme(s) reçu(s) de l'Esprit en vue de l'engagement missionnaire dans l'Eglise et en Eglise, au service de tous. De cette prise de conscience et de cet engagement missionnaire dépendent l'existence, la vie et l'avenir même de l'Eglise, sacrement du salut de l'humanité entière.

Il est urgent que nos communautés ecclésiales, au lieu d'œuvrer simplement pour leur subsistance, ne perdent jamais de vue leur vocation à être missionnaires dans le contexte même qui est le leur. Avec les charismes et les dons reçus de l'Esprit Saint, l'Eglise est toujours capable de se régénérer et d'être dynamique, à condition bien sûr de rester unis au Christ par l'Esprit Saint ; d'être conscients de notre vocation ; et que chacun des membres accepte de s'engager continuellement pour la mission reçue de notre Seigneur.

Père Charles Olivier Owono Mbarga
Paroisses Catholiques romaines du Val-de-Travers